

reconnaître qu'il n'entend perdre aucun de ses droits et qu'il sait les récupérer ailleurs, surtout dans sa partie inférieure où les eaux sont naturellement poussées, ou tout au moins sur la portion de ses rives qui sont le plus exposées à ses attaques. De là, dans l'espace des siècles, quelques catastrophes qui, grossies par l'imagination, sont devenues l'origine de la fable que l'on connaît, et dont les écrivains, surtout depuis le commencement de ce siècle, ont su tirer parti suivant l'ordre d'idées auxquelles ils obéissent ou qu'ils veulent faire prévaloir.

Les auteurs diffèrent beaucoup sur la profondeur du lac de Paladru, et leurs appréciations varient de 25 à 50 et même 60 mètres. Je suis en mesure de pouvoir affirmer d'une manière à peu près officielle, que cette profondeur est en réalité de 40 à 45 mètres. Mais c'est là une question de mince intérêt pour moi, et je n'ai point à m'en préoccuper. J'ai voulu seulement, et au nom du bon sens, protester en quelques mots, dans ce paragraphe, contre des appréciations sans fondement et des théories sans consistance.

§ 2.

Chorier (1) fait dériver le nom de Paladru de *πέλας δρυων*, *auprès des chênes*. « Pourquoi, dit M. H^{or} Blanchet (2), aller chercher une étymologie dans le grec, quand on en trouve une dans la langue que parlaient les premiers habitants de ce pays ? Il y a partout des chênes dans le Dauphiné, et peut-être moins autour du lac que dans beaucoup d'autres localités de la province. » Et, renversant l'opinion de Chorier pour y substituer la sienne, il établit que le nom de *Palladru*

(1) *Hist. gén. du Dauph.*, t. I, p. 30.

(2) *Album du Dauph.*, t. I, p. 68.